

[Text]

Senator Flynn: Yes, but if Westminster did not act, the Supreme Court could do nothing at all.

Senator Robichaud: There is evidence that Westminster always acts on the recommendations of the Senate.

Senator Flynn: But they could by-pass the provinces so that even if the provinces appealed to the Supreme Court that would not change the law passed elsewhere.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, last spring the government brought out a book called "Understanding Referenda." You will see from a perusal of that that referenda are not easy things for a government to win. The experience in Australia, which uses referenda for constitutional amendments, and it is a federation like our own, and the experience in Switzerland, which also uses them for this purpose, is that they are most difficult to win. They are only won in circumstances where there is a large measure of consensus among political leaders.

Senator Flynn: If you want to lose, that is another problem. A government may wish to lose a referendum.

Mr. Anderson: That is true.

Senator Godfrey: I notice you say that the procedures should be as simple and familiar as possible and that, for this reason, the bill is an adaptation of the Canada Elections Act whenever that is appropriate. In the broadcasting field, according to my understanding, the Canada Elections Act provides that the government pays 50 per cent of the cost of six and a half hours of television and broadcasting time on election day. There does not appear to be any provision in this bill to that effect. Is there a provision in there?

Mr. Anderson: Section 10 provides for government financial assistance, senator. It is not contained in the broadcasting section of the act but is found at page 14 of the bill. As explained in the document which accompanies the bill, the problem here was to come up with a formula for the allocation of subsidies before the actors are known.

This would be subsidies to the parties, but it could include as well subsidies to the referendum committees which would be established under the act.

In reviewing the experience in other countries it was noted that in the two countries which have provided cash subsidies to actors in a referendum, the two cases being Norway and the United Kingdom, the decision was made after the referendum question was formulated and the two sides had made themselves known.

In the Norwegian case the campaign had actually gone on some time and the government in Norway had had a request from the one side for financial assistance but the other side had not yet got organized and so it had deferred the request. Eventually the two sides did get organized and a grant was made. In the British case the grant was made not to the political parties, but to the two umbrella committees.

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Oui, mais si Westminster n'agissait pas, la Cour suprême resterait impuissante.

Le sénateur Robichaud: Nous savons que Westminster agit toujours sur recommandation du Sénat.

Le sénateur Flynn: Mais Westminster pourrait passer outre les décisions des provinces de sorte que même si ces dernières interjetaient appel auprès de la Cour suprême, la loi adoptée ailleurs ne serait pas modifiée.

M. Anderson: Monsieur le président, le gouvernement a fait paraître le printemps dernier un ouvrage intitulé «Understanding Referenda». Vous constaterez en le parcourant qu'il n'est pas facile pour un gouvernement de gagner ses référendums. En Australie, fédération comme la nôtre qui a recours aux plébiscites pour décider des réformes constitutionnelles, et en Suisse, où l'on s'en sert également à cette fin, l'expérience démontre qu'il est très difficile d'obtenir la majorité des voix. Cela se produit uniquement lorsque les chefs politiques réussissent à se mettre d'accord.

Le sénateur Flynn: Si vous voulez perdre, c'est une autre histoire. Il se peut qu'un gouvernement souhaite perdre un référendum.

M. Anderson: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: Je remarque que vous déclarez que les procédures devraient être aussi simples et familières que possible et que pour cette raison, le projet de loi constitue une adaptation de la loi électorale du Canada, lorsque cette adaptation est appropriée. Si je comprends bien, dans le domaine de la radiodiffusion, la Loi électorale du Canada stipule que le gouvernement paie la moitié de six heures et demie de temps d'antenne à la télévision le jour des élections. Le projet de loi ne semble pas prévoir de dispositions semblables. Est-ce que je me trompe?

M. Anderson: Sénateur, l'article 10 prévoit une aide financière de la part du gouvernement. Ces dispositions ne figurent pas à l'article de la loi portant sur la radiodiffusion, mais on les retrouve à la page 14 du présent projet de loi. Comme on l'explique dans le document qui accompagne le texte de loi, le problème consistait à mettre au point une formule de répartition des subventions avant que les parties ne soient connues.

Cela comprendrait des subventions versées aux parties mais également d'autres aux comités de référendum qui seraient constitués conformément à la Loi.

En étudiant les dispositions prises par deux pays, notamment la Norvège et le Royaume-Uni, qui ont prévu le versement de subventions aux parties d'un référendum, on constate que la décision a été prise après que la question ait été formulée et que les deux parties se soient manifestées.

En Norvège, la campagne durait depuis un certain temps et le gouvernement a reçu une demande d'aide financière d'une des parties mais l'autre ne s'était pas encore organisée; on a donc reporté la demande. Éventuellement, les deux parties se sont organisées et une subvention a été versée. Dans le cas de la Grande-Bretagne, les sommes n'ont pas été attribuées aux partis politiques mais bien aux deux comités cadres.